

Ki tétzé

« Si tu rencontres sur ton chemin un nid d'oiseau, sur un arbre ou sur la terre, avec des oisillons ou des œufs, et la mère couchée sur les petits ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère et les petits ; tu renverras la mère et ensuite tu prendras les enfants, afin qu'on te fasse le bien et que tu prolonges tes jours. Si tu bâtis une maison neuve, tu feras une balustrade autour de ton toit, afin de ne pas mettre de sang sur ta maison, de peur que ne tombe le tombeur. Tu ne sèmeras point dans ta vigne diverses semences..., tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne attelés ensemble, tu ne porteras point un vêtement tissé de diverses espèces de fils, de laine et de lin réunis ensemble », (Dévarim, 22, 6-11). Pourquoi ces mitzvot sont-elles juxtaposées ? « Car celui qui accomplit la mitzva de renvoyer la mère sera gratifié par une maison, et accomplira la mitzva de construire une balustrade sur le toit, car une mitzva entraîne une autre mitzva ; il aura aussi une vigne et un champ (et fera les mitzvot de ne pas mélanger les espèces) » (Tanhouma 1 ; Rachi). Pourquoi est-ce particulièrement les mitzvot de construction d'une balustrade et de mélange ?

Concernant la mitzva du renvoi de la mère, le Talmud dit : « Celui qui dit : jusqu'à un nid d'oiseau advient la miséricorde de D-ieu, on le fait taire ; car il rend les ordres divins *pitié*, or ils sont des décrets », (Bérahot, 33, b). Pour comprendre ces mots, le Ramban rapporte la maxime : « Qu'importe pour D-ieu, si la bête est égorgée par le cou (avec peu de souffrance) ou par la nuque (avec beaucoup de souffrance) ? En fait, les mitzvot ne sont données que pour purifier l'homme » (Tanhouma, Chémini 8). Le Ramban commente : D-ieu n'a pas donné les mitzvot parce qu'Il se soucie d'épargner la souffrance aux animaux, mais elles sont données pour améliorer les humains. S'Il a ordonné d'égorger la bête par le cou, c'est pour que l'homme apprenne à ne pas infliger de souffrances gratuitement. Ce n'est pas non plus par pitié pour la bête qu'Il a ordonné de renvoyer la mère, mais pour apprendre à l'homme à ne pas faire souffrir la bête. Et voici un passage du Ramban : « Si les sages disent, que *tourmenter les animaux est une chose interdite par la loi* (Baba Méztiah, 32), cette interdiction se rattache au passage : « pourquoi as-tu frappé ton ânesse » (Bamidbar, 22, 32), c'est en vue de notre perfectionnement moral, afin que nous ne fassions pas souffrir (les animaux) en vain et sans aucune utilité, et qu'au contraire, nous nous appliquions à la pitié et à la miséricorde pour n'importe quel animal, excepté en cas de nécessité : « quand ton âme désirera manger de la chair » (Dévarim, 12, 20); mais nous ne devons pas égorger par dureté ou par plaisir », (Moréh Névousim, 3, 17, 5).

Pour appliquer les mitzvot convenablement, l'homme a le devoir d'acquérir les bonnes mœurs, midot, traits de caractères ; la pitié en fait partie. Ces traits ne s'acquièrent qu'en les pratiquant de manière répétitive, comme l'explique le Ramban : « Tout comme D-ieu est appelé Bienveillant, toi aussi, sois bienveillant ; tout comme Il est appelé Compatissant, toi aussi, sois compatissant ; de même qu'Il est appelé Saint, toi aussi, tu dois être saint... Comment l'homme peut-il acquérir ces traits de caractère, de sorte qu'ils deviennent ancrés en lui ? Il doit exercer une première, une seconde, et une troisième fois ce comportement, et le répéter continuellement, jusqu'à ce que cela devienne facile et n'exige plus d'efforts de sa part, et que ces traits deviennent partie intégrante de son caractère. Étant donné que le Créateur est appelé par ces attributs, qui constituent le chemin dans lequel nous devons marcher, ce chemin est appelé le *Chemin de D-ieu...* », (Déot, 1, 6-7). Pourquoi *une mitzva entraîne-t-elle une autre mitzva*? Car *D-ieu continue de conduire l'homme sur la route qu'il a choisie*, (Makkot, 10, b). Ainsi, celui qui renvoie la mère, a choisi de respecter les animaux, alors D-ieu lui présentera encore une autre mitzva sur ce chemin. Il construira une maison avec toiture, où, sans balustrade, quelqu'un risque de tomber et mourir, tandis qu'avec une, il ne tombera pas et restera en vie. Il n'y a pas de plus grande cruauté que d'ôter la vie d'un homme innocent, ou de lui provoquer la mort, même de façon indirecte.

Cependant, concernant cette mitzva de construire une balustrade, on pourrait s'interroger : parfois, D-ieu décrète la mort sur quelqu'un, et aucune prudence ne servira pour l'éviter. Pourtant, justement concernant cette construction, la Thora précise qu'elle est importante quand bien-même la mort de la victime est inévitable, comme dit le texte : « de peur que ne tombe le tombeur ». « Il s'appelle *tombeur*, car il s'agit d'un homme qui mourra de toute manière ailleurs, s'il ne tombe pas de ce toit », (Sifri, 22, 68 ; Rachi). Pourquoi alors faire une balustrade dans ce cas ? *Car D-ieu apporte une calamité par la main d'un coupable* (idem). Qu'est-ce que cela signifie ? Par le principe que D-ieu conduit les gens sur le chemin qu'ils ont choisi, alors, pour apporter un malheur, D-ieu choisit celui qui a déjà fait un mal. Le *tombeur* tombera de son toit, ce qui conduira son propriétaire vers plus de violence. Car pour diminuer sa responsabilité, son esprit banalisera la mort de l'homme, et il dira : « ce qui vient d'arriver n'est pas grave ». Il deviendra de plus en plus insensible aux souffrances d'autrui, et cela l'amènera à devenir de plus en plus violent. En construisant la balustrade, il sera épargné de ce malheur, qui se déroulera ailleurs.

Puis la Thora juxtapose les interdictions de *Kilaïm*, les mélanges. Comme l'explique le Ramban, (Vayikra, 19, 19), la reproduction des espèces, végétales et animales doit se faire *selon son espèce* (Beréchet, 1), du fait que *chaque herbe pousse par « un ange », une impulsion d'une force qui lui est attribuée individuellement au ciel* (Beréchet, 10, 6) ; le mélange sur terre provoque un mélange des forces au ciel, et cause un désordre céleste. Ainsi, quand avant le déluge, des *forces angéliques* se reproduisent avec des femmes, elles enfantèrent des monstres géants, (Bérechit, 6, 4 ; voir Ramban, et Yoma 67, b), qui survivent le déluge. Ils se reproduisent à leur tour, et au Proche-Orient, plus spécialement dans l'actuelle Jordanie, pullulent des géants : « Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui... battirent les Rephaïm (géants) à Aschtheroth Karnaïm, les Zouzim (zamzoumim, Rachi) à Ham, les Émim (géants faisant peur)... », (Beréchet, 14, 5-6). Les explorateurs disent : « Le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont fortifiées, très grandes; nous y avons vu des enfants d'Anak (du géant) », (Bamidbar, 13, 28). D'autres peuples les ont fait disparaître : « Les Émim (faisant peur) y habitaient auparavant; un peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Anakim ; ils passaient aussi pour être des Rephaïm, de même que les Anakim; et les Moabites les appelaient Émim. Séir était habité autrefois par les Horim (costauds); les enfants d'Ésaü les chassèrent, les détruisirent devant eux, et s'établirent à leur place, comme l'a fait Israël dans le pays qu'il possède et que D-ieu lui a donné », (Dévarim, 2, 10-12) ; « Ce pays passait aussi pour un pays de Rephaïm; des Rephaïm y habitaient auparavant, et les Ammonites les appelaient Zamzoumim ; c'était un peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Anakim. D-ieu les détruisit devant les Ammonites, qui les chassèrent et s'établirent à leur place » (Dévarim, 2, 20-22) ; « Og, roi de Basan, était resté seul de la race des Rephaïm », (Dévarim, 3, 11). Le mot Zamzoumim, composé par deux fois le mot *zima*, la débauche, vient nous renseigner sur les conditions de leur origine. Les croisements hors lois et hors nature engendrent les monstres et les grands criminels. Pour permettre à une nouvelle civilisation d'éclorre, ces populations furent exterminées par les nouveaux venants, les peuples de Moav, Amon, Séir, Chypriotes et Israël. Aux hommes de se conduire dans le chemin et dans le cadre que D-ieu a créé pour eux et pour les espèces, et ainsi ils existeront à jamais. En sortant de ce cadre, par la débauche et par d'autre mélange du genre, on s'éloigne de Lui. D-ieu étant l'Existence et étant bienveillant, l'homme qui est bienveillant s'attache à Lui, et il existe. Le cruel se sépare de Lui et n'a pas d'existence propre ; dès qu'il s'éloigne radicalement du bien, il finit par disparaître, comme ont disparu ces populations, le nazisme, le stalinisme et tous les systèmes criminels. Les Mitzvot du renvoi de la mère, de la construction de la balustrade et du respect des cadres fixés par D-ieu se succèdent alors logiquement, et font avancer l'homme sur le *chemin de D-ieu*.